FORUM INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

VERNACULAR ARCHITECTURE FORUM

GASPÉ PERCÉ
JUNE 11 • 15 JUIN
2013

3

CIRCUIT SUD / SOUTH TOUR

Val-d'Espoir

Patrimoine Gaspésie

UNIVERSITÉ LAVAL
Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti

vaf
vernacular architecture forum

Auteurs / Authors :
Tania Martin, Amélie Soulard et Raphaël Gani,
avec la collaboration de / with contributions by
Cécilia Fuentes-d'Alençon, Janet Sheridan, Silvia Spampinato et / and Nancy van Dolsen

Coordination de la recherche / Coordination of research
Amélie Soulard et Tania Martin

Infographie / Infographics:
Marie-Pier Larivée, Julien Deneault

Révision / Revision :
Jean-Marie Fallu, Laval Doucet, Nancy van Dolsen

Traduction / Translation :
Communicart: Wilma Zomer, Sarah Burns

Graphisme / Graphic design :
Ghislaine Roy

Impression / Printing :
Imprimerie du Havre

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Canada

La rédaction de ce guide ont été rendues possibles grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

The writing of this guide was made possible thanks to a Social Sciences and Humanities Research Council of Canada grant.

Sommaire
Contents

2 Val-d'Espoir

4 Les premières maisons
Early settlement

9 L'École d'agriculture
The Agricultural School

14 Le magasin Chez Henri puis Chez Doris
Chez Henri general store, later Chez Doris

17 Bibliographie
Bibliography

Val-d'Espoir

Portrait démographique :
Francophone et catholique

Demographic portrait:
Francophone and Catholic

Au cours du 19e siècle et au début du 20e, les Canadiens-Français, dont plusieurs Gaspésiens, quittent en masse les campagnes, attirés vers les États-Unis ou les grandes villes. Ces destinations n'ont à offrir que pauvreté, assimilation linguistique et perdition religieuse, selon le clergé et les politiciens. D'un commun accord, ils proposent le retour à la terre pour sauvegarder la vitalité du peuple canadien-français et sa foi chrétienne. L'alliance du clergé et du gouvernement se concrétise par l'octroi de subventions alléchantes pour encourager la colonisation agricole de l'arrière-pays gaspésien, comme à Val-d'Espoir.

Antoine Poirier, curé de Cap-d'Espoir (1906-1934), Mgr Ross, évêque de Gaspé (1923-45), et Maurice Duplessis, premier ministre du Québec (1936-39 et 1944-59), sont les figures marquantes de l'essor de Val-d'Espoir. Le curé Poirier, fils d'agriculteur, indique dans son rapport de paroisse de 1911 : « j'ouvre une petite mission à 10 miles en arrière de Cap-d'Espoir, qui compte déjà 6 familles résidentes et presque prospères ». La colonie naissante de Val-d'Espoir est située dans une « vallée de huit milles de long (...) dans la paroisse Saint-Joseph de Cap-d'Espoir, à trois miles environ du chemin de fer ». Elle constitue un bastion les éloignant des compagnies de pêche, favorisant du même coup la culture du sol.

Publicités, subventions et propagandistes attirent de nombreux chômeurs provenant du Québec et des États-Unis vers la « vallée des espérances », là où des terres disponibles les attendent. La forte croissance de la paroisse, où la population atteint près d'un millier d'habitants, coïncide avec la période d'activités de l'École moyenne d'agriculture, de 1930 à 1961. Dans la campagne environnante, les fermiers les plus productifs possèdent une dizaine de vaches, bœufs, veaux et porcs, quelques chevaux, une centaine de poules et un peu plus de 40 acres en culture. Ils cultivent surtout des pommes de terre, des petits pois, de l'avoine et des choux. La production est parfois écoulée sur les marchés extérieurs, comme la crème vendue à la beurrerie de Cap-d'Espoir. En 1944, une coopérative est formée pour maximiser les récoltes par l'entremise du partage de la machinerie agricole.

En 1958, un des juges du concours du Mérite du défricheur remarque un changement : « Val-d'Espoir... a connu de beaux jours... l'agriculture ne semble plus y susciter le même entrain que jadis ». Considérée peu rentable à Val-d'Espoir et dans la majeure partie de la Gaspésie, l'agriculture n'est pas encouragée par le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). Les fermiers quittent, alors, la région en grand nombre ou s'orientent vers la foresterie. Après 1970, l'agriculture périclite malgré plusieurs tentatives infructueuses pour ranimer l'activité agricole, dont les projets d'abattoir et d'entrepôt frigorifique.

Aujourd'hui, Val-d'Espoir compte 450 habitants. Il n'y a aucun commerce de proximité et son école primaire est menacée de fermeture en 2015. Malgré tout, un fort sentiment d'appartenance unit les valdespoiriens. L'église constitue le pôle communautaire où s'organisent outre les messes, une troupe de théâtre et un Carnaval d'hiver célébré depuis plus de 50 ans. Le jubé de l'église abrite un musée dédié à l'histoire du village. Installé de biais avec l'église, le laboratoire rural Produire la Santé Ensemble promeut l'autonomie alimentaire des villageois. Depuis l'an 2000, l'organisme les Bio-jardins a remis en culture 45 hectares du site de l'École d'agriculture. Il est responsable d'un jardin communautaire, de la vente d'aliments certifiés biologiques cultivés sur place et d'un Centre d'interprétation et de formation agroécologique (CIFA). Enfin, Fred, la vedette du village, est devenu, en 2010, la marmotte officielle annonçant le printemps au Québec.

During the 19th and early 20th centuries, French Canadians, including many from the Gaspé Peninsula, left the countryside in droves, drawn towards the United States or major cities. According to the clergy and politicians, these places had nothing to offer but poverty, linguistic assimilation and religious perdition. Both groups urged a return to the land to protect the French Canadian people's linguistic heritage and Christian faith. The alliance between the clergy and the government was cemented through the granting of generous subsidies to entice farming settlement in the Gaspesian backcountry, such as in Val d'Espoir.

Antoine Poirier, the parish priest of Cap d'Espoir (1906–1934), Monsignor Ross, the Bishop of Gaspé (1923–45), and Maurice Duplessis, the Premier of Quebec (1936–39 and 1944–59), were pivotal figures in the growth of Val d'Espoir. Father Poirier, who grew up on a farm, stated the following in his parish report of 1911: "I am founding a small mission 10 miles inland from Cap d'Espoir, where six families already reside and are close to prospering." The nascent colony of Val d'Espoir was located in "a valley eight miles long… in the parish of Saint Joseph de Cap d'Espoir, about three miles from the railway." The valley served as an agricultural stronghold for the colony, staving off the stranglehold of the fishing companies.

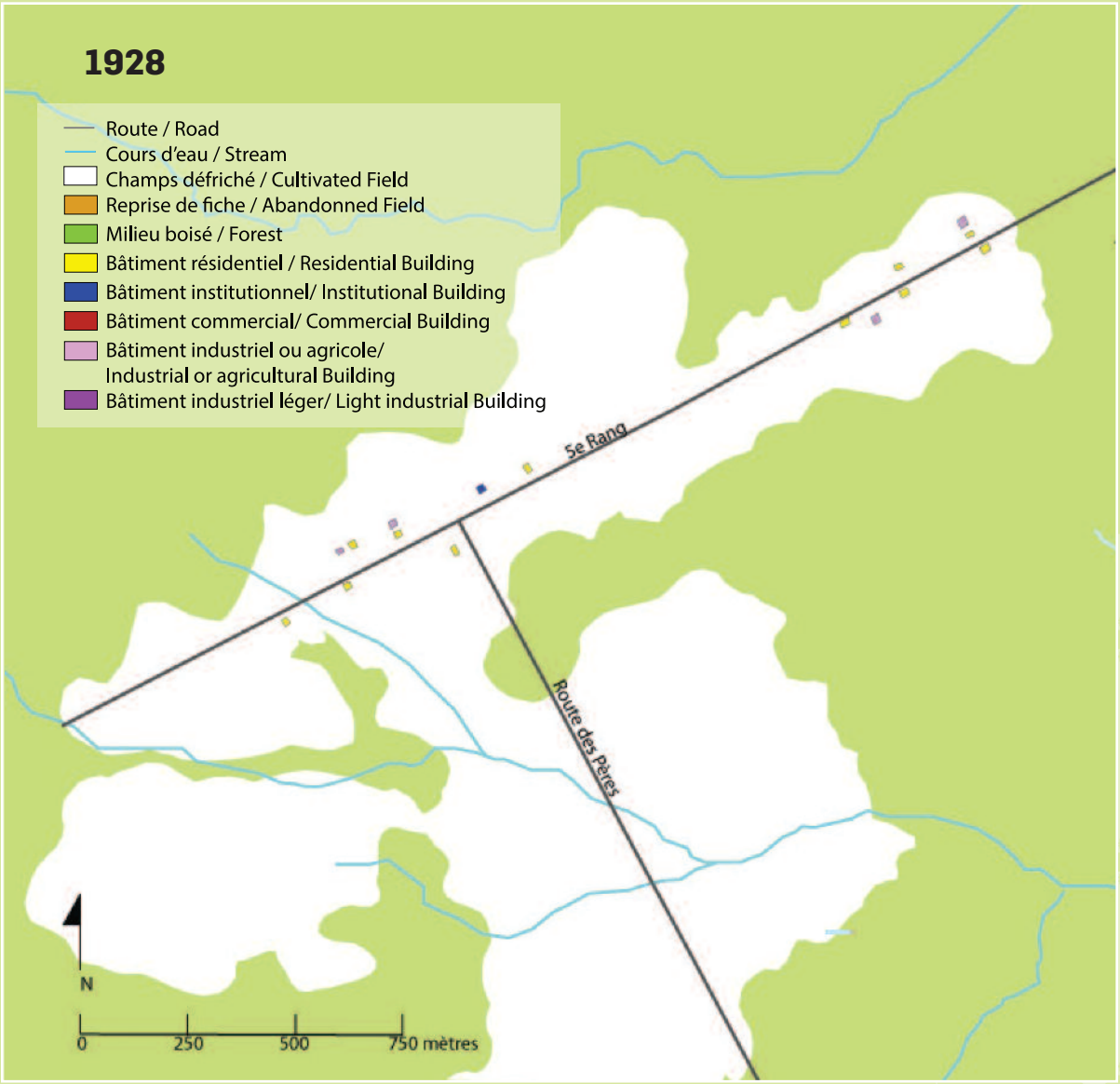
Advertisements, grants and promoters drew many unemployed Quebecers and Americans towards the "valley of hope", where available land awaited them. The flourishing of the parish, whose population reached nearly 1,000 inhabitants, coincided with the period from 1930 to 1961, when the Agricultural Middle School was active. In the surrounding countryside, the most productive farmers had a dozen cows, oxen, calves and pigs, a few horses, some hundred chickens and a little over 40 acres of farmland. Their main crops were potatoes, snap peas, oats and cabbage. Products were sometimes shipped to outside markets, such as the cream sold at the Cap d'Espoir butter factory. In 1944, a cooperative was formed to maximise harvests by sharing farming machinery.

In 1958, one of the judges of the *Mérite du défricheur* competition commented on a change: "Val d'Espoir… has seen some good times… agriculture no longer seems to generate the same enthusiasm as in the past". Considered barely profitable in Val d'Espoir and throughout most of the Gaspé Peninsula, farming was discouraged by the Eastern Quebec Planning Bureau (EQPB). Farmers then left the region in large numbers or turned to forestry. After 1970, the agricultural sector collapsed despite unsuccessful attempts to revive farming activity, which included plans for a slaughterhouse and a cold storage warehouse.

Today, Val d'Espoir has a population of 450. There are no local stores and the village's primary school may have to close in 2015. Despite everything, the inhabitants of Val d'Espoir have a strong sense of belonging. The church is the community hub: in addition to mass, it is used by a theatre troupe for rehearsals and performances and a winter Carnival that has been held for over 50 years. The rood loft of the church houses a museum dedicated to village history. Set up in a former general store across from the church, the rural laboratory called Produire la Santé Ensemble encourages villagers to be self-sufficient in terms of food. Since 2000, Bio jardins has turned 45 hectares of the Agricultural School back into productive land. The organisation is responsible for managing a community garden, selling locally produced, certified organic food and operating the Centre d'interprétation et formation agroécologique (CIFA), an interpretation and sustainable agriculture training centre. Lastly, in 2010, the village mascot, Fred, became the official groundhog announcing the arrival of spring in Quebec.

Les premières maisons

Les colons bâtissent, d'abord, des « campes » de bois rond avec des matériaux issus du défrichage. Par la suite, ils se construisent une maison plus confortable, comme en témoigne feu Alcide Roy, centenaire et mémoire du village : « Durant l'été 41, j'ai bâti une maison neuve plus grande et plus proche du chemin, en avant du petit campe. Le terrain était plus sec. Gédéon Giroux a fait le carré et Alex Bolduc a taillé les combes et fabriqué les châssis. La famille grossissait : Jacques, Monique, Clément et Réginald sont nés là. Agathe [ma femme] aimait beaucoup travailler dehors. Elle m'aidait à scier du cèdre, à arracher des souches. Elle se faisait un grand jardin. On a été heureux là. »



1928 : Les défricheurs de l'arrière-pays. Les premiers colons s'établissent sur des terres boisées autour de la chapelle-école construite en 1924, tandis que d'autres s'installent plus à l'est du rang 5, le rang principal. Les abords des ruisseaux sont particulièrement prisés, que ce soit pour l'agriculture ou encore pour y construire un petit moulin. Source : Cours in situ 2011.

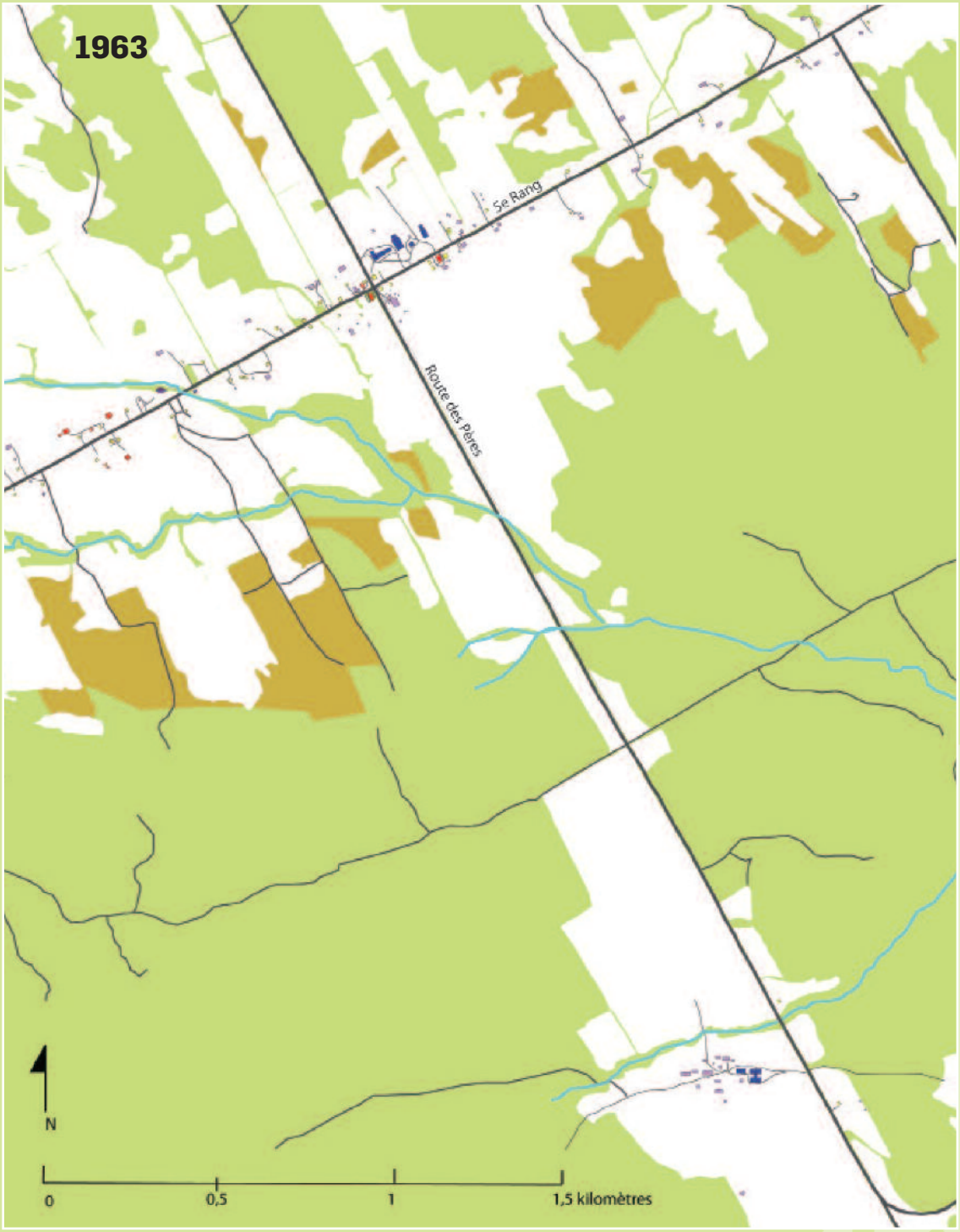
1928: Clearing the backcountry. The first settlers made their homes on forested lands around the chapel school built in 1924, but others settled farther east of Concession road 5, the main concession road. The land around the streams were particularly prized, either for agriculture or as locations for building small mills. Source: 2011 field school.

Early settlement

At first, settlers built what they called "*campes*", primitive log shelters, with materials obtained as they cleared the land. Next, they built more comfortable houses, as described by the late Alcide Roy, centenarian and village elder: "In the summer of '41, I built a newer, larger house closer to the road, in front of the little *campe*. The site was drier. Gédéon Giroux built the main structure and Alex Bolduc cut the rafters and made the window frames. The family was growing: Jacques, Monique, Clément and Réginald were born there. Agathe [my wife] loved working outside. She helped me saw cedar and take out stumps. She planted a big garden. We were happy there."

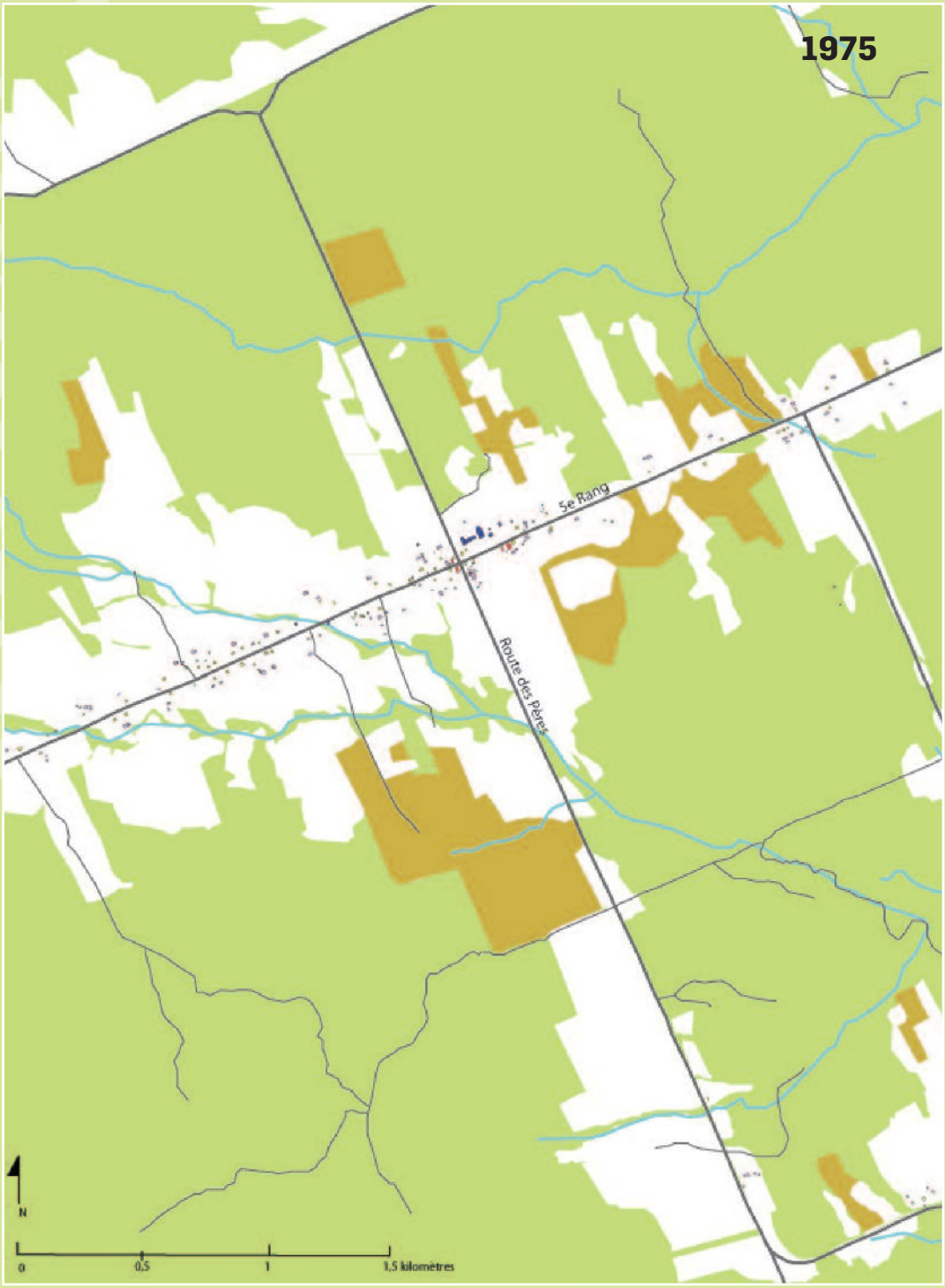
1954 : Un village en expansion. Le village prospère; le défrichement s'étend d'est en ouest sur les rangs parallèles 3, 4, 5 et 6. Le noyau se compose de l'église, de l'école et de plusieurs magasins généraux. L'École d'agriculture est devenue un pôle d'échange important situé sur la route vers Cap-d'Espoir. Source : Cours in situ 2011.

1954: A growing village. The village prospered; more land was cleared from east to west along parallel concession roads 3, 4, 5 and 6. The core of the village consisted of the church, the school and a number of general stores along Concession road 5. The Agricultural School became an important transfer station along the route to Cap d'Espoir. Source: 2011 field school.



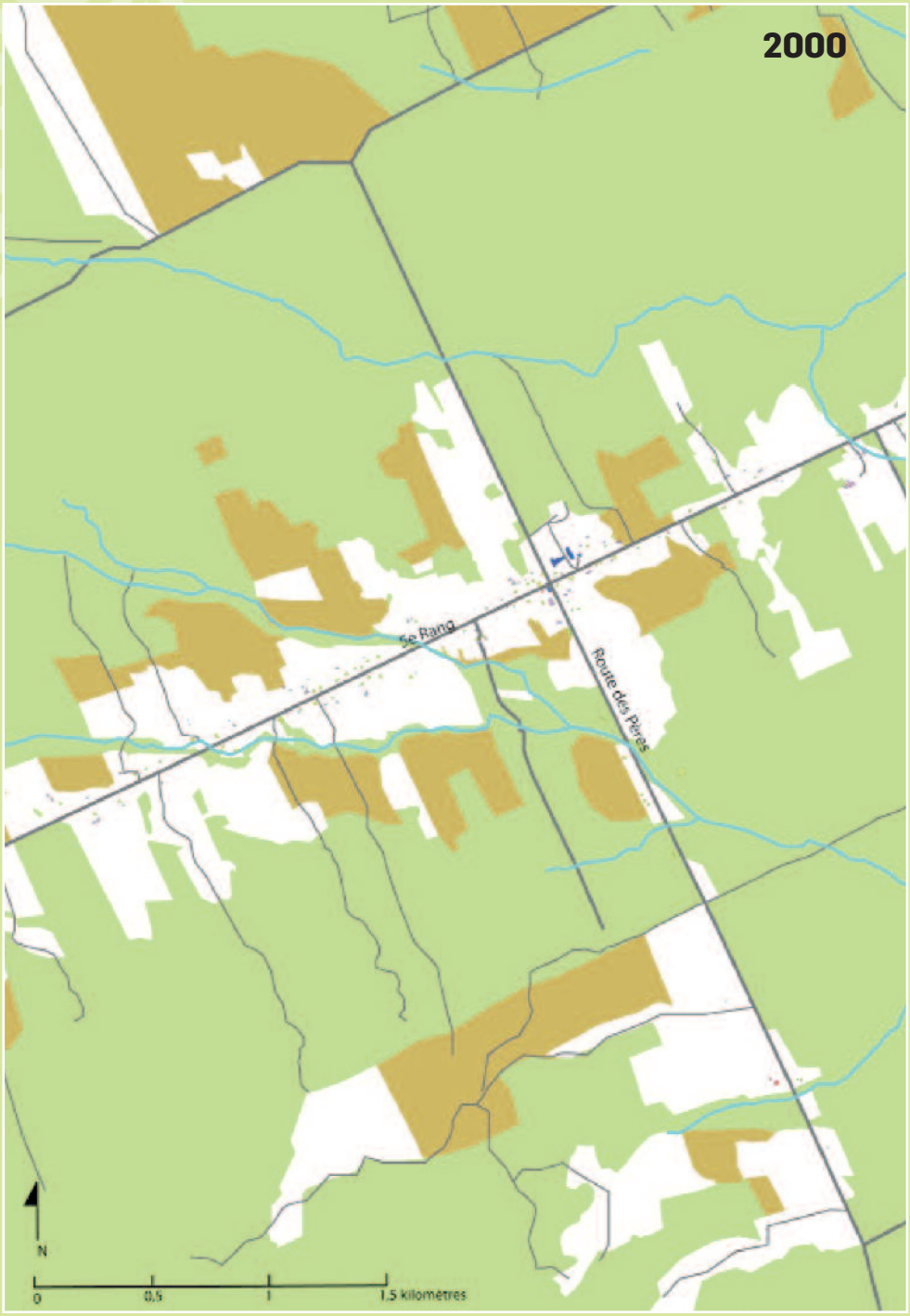
1963 : Point de rupture. Au début des années 1960, la superficie des terres défrichées atteint son maximum et se concentre autour du noyau paroissial. Ensuite, les fermiers délaissent peu à peu l'agriculture de subsistance et abandonnent leur terre à la friche. Source : Cours in situ 2011.

1963: Turning point. By the early 1960s, the amount of cleared land had reached its zenith and was concentrated around the parish core. Then, farmers gradually turned away from subsistence agriculture and let their lands lie fallow. Source: 2011 field school.



1975 : La friche regagne du terrain. Au tournant des années 1970, dans la mouvance des conclusions défavorables pour la vocation agricole du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ), le rang 6 est fermé, ce qui réduit les frais d'entretien des chemins et concentre les services. Le village se densifie légèrement autour de l'église et de l'école. L'exode des jeunes entraine la fermeture graduelle des commerces. Les bâtiments agricoles sont déménagés, recyclés ou laissés à l'abandon. Source : Cours in situ 2011.

1975: Fallow lands gain ground. At the beginning of the 1970s, in the wake of unfavourable reports about agricultural conditions produced by the Eastern Quebec Planning Bureau (EQPB), concession 6 was closed, which reduced road maintenance costs and concentrated services. The village became slightly denser around the church and the school. Youth out migration led to depopulation, which in turn caused stores to close one by one. Farm buildings were moved, recycled or abandoned. Source: 2011 field school.



2000 : Le paysage témoigne. De nos jours, le centre du village est beaucoup moins dense qu'autrefois. Il y a quelques nouveaux bungalows érigés à côté de demeures laissées à l'abandon. Les limites des cultures se dessinent encore dans la vallée. Autrefois de formes et de superficies très variées, les champs s'uniformisent par l'invasion de la friche. Après l'abandon de l'agriculture, l'exploitation forestière intensive laisse en héritage des paysages altérés par les coupes à blanc, un chassé-croisé de chemins pour le transport du bois et des plantations d'épinettes en rangées. Source : Cours in situ 2011.

2000: A landscape transformed. Today, the village centre is much less dense than it once was. A few new bungalows have been built alongside derelict houses. The contours of previously farmed lands can still be seen in the valley. Once of varied shapes and sizes, the fields are now starting to look alike as wild growth takes over. The intensive forestry activities that replaced farming have left a landscape altered by clear cutting, logging roads running here and there and rows upon rows of spruce plantations. Source: 2011 field school.

L'École d'agriculture
The Agricultural School

Date de construction : 1930 à 1957
Concepteur/constructeur : inconnu
Fonction : enseignement agricole

Date of construction: 1930 to 1957
Designer/builder: Unknown
Purpose: Teaching of agriculture

Invitées par Mgr Ross, les communautés religieuses des Cisterciens et des Clercs de Saint-Viateur fondent à Val-d'Espoir un Institut agricole (1930-36) et une École d'Agriculture (1938-61).

Venus de Belgique et de Hollande, les Cisterciens érigent un monastère pour la prière et l'enseignement qu'ils nomment Ferme-École Ste-Marie. Ils disposent, sur le rang 3, de 1800 âcres octroyés par le gouvernement. Ils bâtissent l'Institut agricole incluant un monastère (85 x 45 pi), une grange-étable (100 x 80 pi), une remise (35 x 20 pi), une porcherie (75 x 35 pi), un poulailler (45 x 18 pi) et défrichent 60-70 acres pour la culture. La croissance rapide de l'école combinée à la grande crise économique précipite le départ des religieux, en 1936. Ils sont endettés de 83 000 $. Cette dette sera épongée par le gouvernement de Duplessis, en échange de la remise en activité de l'École d'agriculture par une autre communauté religieuse.

En 1938, les Clercs de Saint-Viateur prennent en charge l'École d'agriculture de Val-d'Espoir et le Séminaire de Gaspé. La force des Clercs, c'est l'enseignement. Ils sont établis au Québec depuis 1847 et ont dirigé plus d'une centaine d'écoles, dont cinq écoles d'agriculture. À Val-d'Espoir, le programme est dispensé sur deux ans : l'enseignement théorique, en classe, de novembre à avril et l'enseignement pratique, sur la ferme, pendant les mois d'été.

Les Clercs assurent leur autonomie en tablant sur l'exploitation des ressources naturelles. Les étudiants, provenant de toute la Gaspésie, voire de l'extérieur de la province, cultivent carottes, choux, betteraves, navets et même des fleurs de serre. Ils élèvent des bovins Ayshire, des milliers de poules et de dindes qu'ils revendent sur le marché local. Les récoltes sont parfois exportées par train vers les marchés de Montréal, New York et de Boston. Vers 1940, les installations se modernisent avec l'électrification rurale et l'ajout d'un garage, d'une forge et d'une scierie. Le nombre d'âcres en culture triple pour atteindre 240 acres, en 1958. L'exploitation forestière et les relations avec les villageois sont aussi valorisées. Le bois coupé sur les terres

L'ensemble des bâtiments de l'École d'agriculture, de gauche à droite : la porcherie, un hangar à bois, une petite grange-étable, la grange, des poulaillers, l'éleveuse, l'atelier-garage, la maison de la cuisinière, le monastère. / Source : Fonds Clercs Saint-Viateur.

The Agricultural School buildings, from left to right: the pigsty, woodshed, small barn stable, barn, henhouses, breeding barn, shop garage, cook's house and monastery. / Source: Fonds Clercs Saint Viateur.

Des étudiants rentrant le foin. On y remarque la mécanisation des activités agricoles. / Source : Fonds Clercs Saint-Viateur.

Students bringing in the hay. Note the mechanisation of farming activities. / Source: Fonds Clercs Saint Viateur.

de l'École est acheminé à la scierie et sert à des fins de chauffage et de menuiserie. Les Clercs entretiennent une relation d'entraide et de solidarité avec les villageois en prêtant des bœufs pour la reproduction, par exemple. Nombre de villageois travaillent à l'École; madame Arthur Roy, cuisinière, en est un exemple.

En 1957, on construit une nouvelle école à côté de l'ancienne, mais deux fois plus grande. Peu après, les deux derniers étages du monastère doivent être démolis, probablement en raison d'une faiblesse de construction. La nouvelle école accueille aussi une école ménagère comptant un nombre d'élèves équivalant à celui de l'École d'agriculture.

L'effort demandé est démesuré compte tenu des effectifs étudiants et des couts élevés d'entretien. La diminution du nombre d'inscriptions, le manque de professeurs-agronomes et l'implantation d'une nouvelle réforme de l'enseignement agricole précipitent sa fermeture en 1961. Celle-ci est transférée dans une zone jugée plus propice à l'agriculture à Saint-Charles de Caplan dans le comté de Bonaventure, à 135 km au sud-ouest. Malgré plusieurs tentatives pour ranimer l'École d'agriculture, les terres sont vendues par l'Évêché de Gaspé à une compagnie forestière.

At the request of Monsignor Ross, the Cistercians and the Clerics of St. Viateur, two religious congregations, founded the Agricultural Institute, (1930–36) and the Agricultural School (1938–61) in Val d'Espoir.

Originally from Belgium and the Netherlands, the Cistercians erected a monastery for prayer and teaching, which they named the Sainte-Marie Farm School. The government had granted the Cistercians 1800 acres located on concession road 3. They built the Agricultural Institute, which included a monastery (85 x 45 ft.), barn cowshed (100 x 80 ft.), shed (35 x 20 ft.), pigsty (75 x 35 ft.), and hencoop (45 x 18 ft.), and cleared 60 to 70 acres for farming. The rapid growth of the school combined with the economic crisis spurred the monks' departure in 1936, leaving a debt of $83,000. It was absorbed by the Duplessis government in exchange for the resumption of activities at the Agricultural School by another religious order.

In 1938, the Clerics of St. Viateur took over the Val-d'Espoir Agricultural School and the Gaspé Seminary. Teaching was the Clerics' primary mission. They have been in Quebec since 1847 and have operated more than a hundred schools, including five agricultural schools. In Val-d'Espoir, they offered a two-year program: theory was taught in the classroom from November to April, and practical work on the farm during the summer months.

The Clerics ensured their self sufficiency by exploiting the resources of forest and field. The students hailed from all over the Gaspé Peninsula and even from outside the province. They grew carrots, cabbage, beets, turnips and even hothouse flowers. They raised Ayrshire cattle and thousands of chickens and turkeys, which they sold on the local market. Harvests were occasionally exported by train to markets in Montréal, New York and Boston.

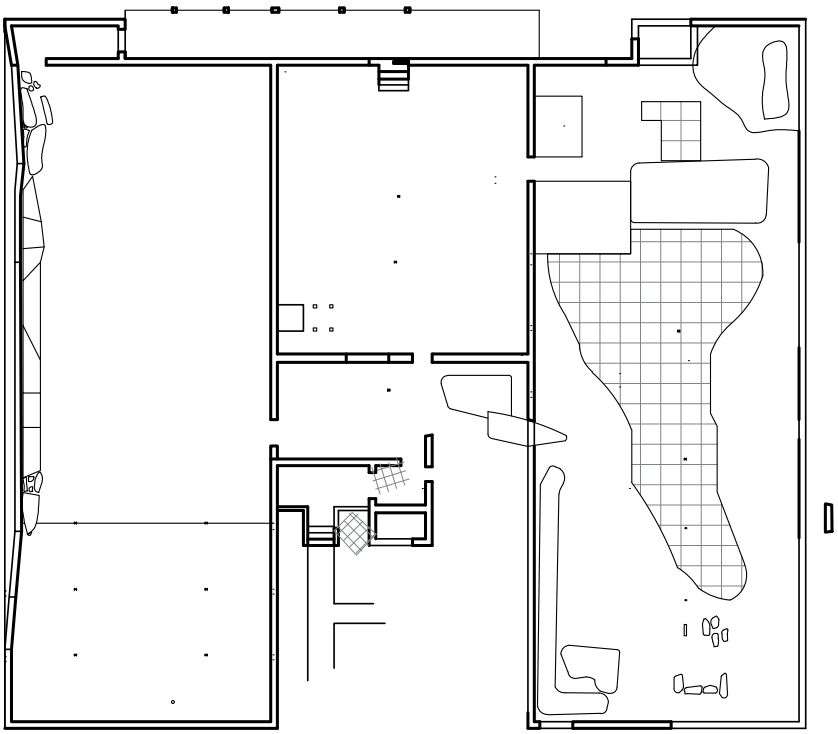
Around 1940, the facilities were modernised when electricity arrived in the countryside and a garage, forge and sawmill were added. The acreage under cultivation tripled, reaching 240 acres in 1958. Emphasis was also given to forestry activities and maintaining good relations with villagers. Timber cut on School lands was taken to the sawmill and used for heating and carpentry. The Clerics maintained a relationship of mutual assistance and solidarity with the villagers by lending bulls for breeding, for example. Many villagers worked at the School; one of them was Mrs. Arthur Roy, a cook.

In 1957, a new school, twice as large, was built beside the old one. Shortly afterwards, the top two floors of the monastery had to be demolished, likely because of a structural weakness. The new school also housed a home economics school with as many students as the Agricultural School.

The effort required to keep the school running was disproportionate, given the size of the student body and the high costs of maintenance. Reduced enrolment, the lack of agronomy teachers and the implementation of a new reform in agricultural education led to the school's closure in 1961. The school was transferred to Saint-Charles de Caplan in the county of Bonaventure, 135 km to the southwest, an area deemed more suitable for agriculture. Despite numerous attempts to revive the Agricultural School, the Diocese of Gaspé eventually sold the lands to a forestry company.

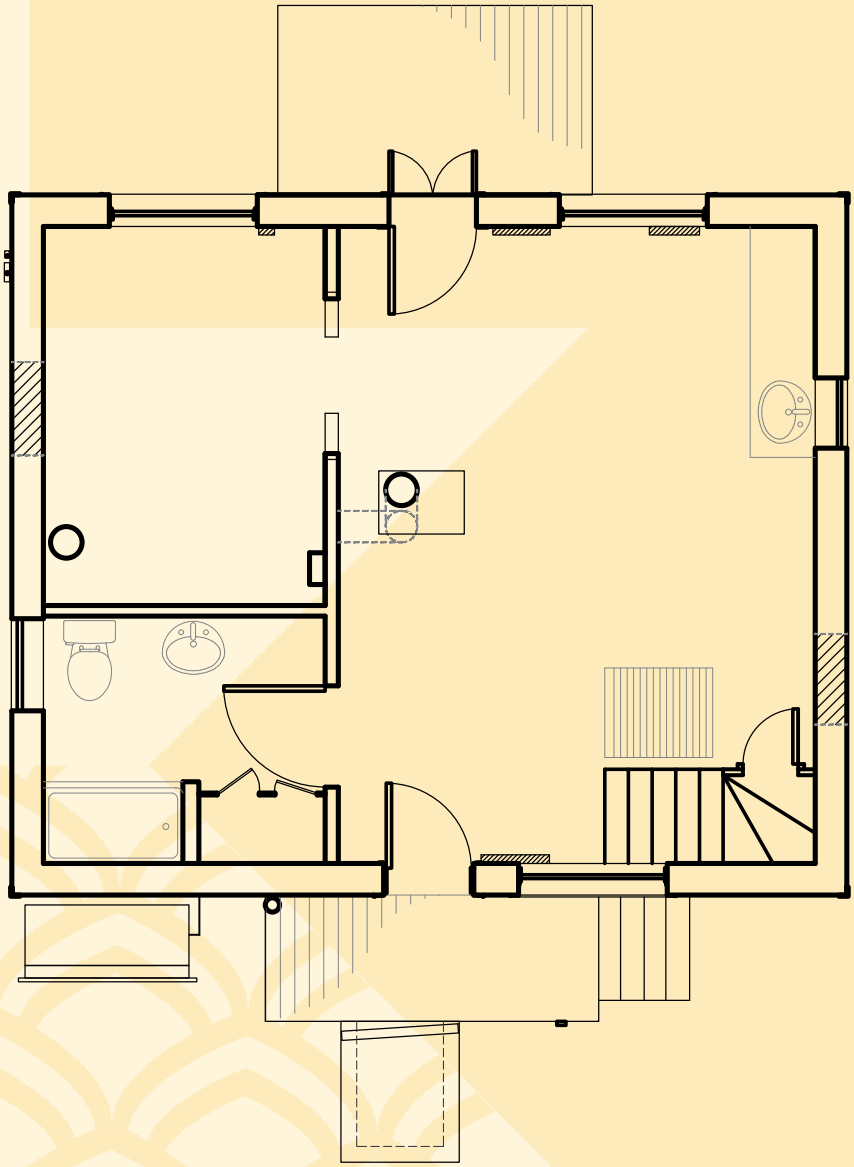
Le clocheton du monastère des Cisterciens derrière le chantier de construction de la nouvelle école, en 1957. / Source : Fonds Clercs Saint-Viateur.

The bell tower of the Cistercian monastery behind the construction site for the new school, in 1957. / Source: Fonds Clercs Saint Viateur.



Les vestiges de l'école de 1957 incendié le 15 février 1973; la cause demeure suspecte. / Source : Cours in situ 2011.

The remains of the 1957 school, which burned down on February 15, 1973; the cause remains suspicious. / Source: 2011 field school.



Construite pour loger la cuisinière de l'école, la maison est déménagée au village puis abandonnée. / Source : Cours in situ 2011.

Built to house the school cook; the house was moved to the village and then abandoned. / Source: 2011 field school.

- Foin / Hay
- Céréales / Cereal
- Pâturage / Pasture
- Champ / Field
- Céréales / Cereal
- Potager / Vegetables
- Bâtiments institutionnels / Institutional Buildings
- Bâtiments de ferme / Farm Buildings

Terres cultivées de l'écoles d'agriculture à sa fermeture en 1963. / Source : Cours in situ 2011.

Cultivated fields in 1963, when the School of Agriculture is closed. / Source: 2011 field school.

Le magasin Chez Henri puis Chez Doris
Chez Henri general store, later Chez Doris

Date de construction : 1936
Concepteur/constructeur : entrepreneur et mains-d'œuvre familiale.
Fonction : commerce général et épicerie

Date of construction: 1936
Designer/builder: Contractor and work done by the family
Purpose: General and grocery store

La propriété d'Henri Roy, circa 1960, compte une maison carrée, une grange, et le magasin général vis-à-vis l'église, hors photo. À droite, le restaurant et la maison appartiennent à ses enfants. / Source : BANQ Carte postale no0002635166.

Circa 1960, Henri Roy's property included a square house, a barn and the general store across from the church, not shown in the photo. The restaurant and house to the right belonged to his children. / Source: BANQ Postcard No. 0002635166.

En 2001, « Chez Doris » ferme ses portes. C'est la fin du service d'épicerie à Val-d'Espoir. Ce commerce est d'abord un magasin général construit dans les années 1930. À l'époque, il allège l'isolement des premiers habitants et contribue à l'économie du village. Avec ses 64 années d'opération, il maintient en synchronie l'histoire du village et du noyau paroissial.

En 1932, Henri Roy quitte la Beauce pour s'installer avec sa femme sur les nouvelles terres de Val-d'Espoir. Tout en défrichant sa terre, il devient commerçant pour approvisionner la colonie. En l'absence de routes, Henri Roy fait quotidiennement le trajet à Cap-d'Espoir, avec son chien, pour s'approvisionner de denrées de base. Régulièrement, les religieux aident Henri en transportant ses marchandises jusqu'à l'École d'agriculture.

Avec l'aide de son frère, Alcide Roy, qui lui fournit des matériaux de construction, il érige, en 1936, en face de l'église du temps, le premier magasin général de Val-d'Espoir, appelé « Chez Henri ». Il s'agit d'une maison multifonctionnelle de deux étages comprenant un fini intérieur en bois de Colombie. Accessible par un escalier en coin, l'étage sert de logis à la famille Henry Roy et est constitué d'une salle commune avec poêle; seule la chambre des parents est cloisonnée. Au rez-de-chaussée, un poêle à bois domine le centre du

magasin et sert de lieu de rassemblement pour les paroissiens après la messe. Avec sa marchandise disposée sur des tablettes le long des murs, Henri sert les clients derrière son large comptoir compartimenté. Une trappe permet d'accéder à la cave où sont entassées les réserves. La base en béton de la cheminée s'y trouve. Très tôt, en 1938, l'espace disponible au rez-de-chaussée ne suffit plus. Construite le long du mur-est, une première annexe permet de ranger l'excédent, dont la ferraillerie.

Avec l'économie florissante d'après-guerre, le magasin s'agrandit. En 1948, son volume a doublé. Les Roy déménagent dans une maison érigée à côté du magasin. Dès 1946, une pompe à essence Texaco s'élève devant la façade du magasin, signe de l'expansion de la culture de l'automobile et avec elle, du développement des routes. Désormais, l'entreprise est constituée d'une boutique sur deux étages auxquels s'ajoutent des appentis pour l'entreposage des grains et des matériaux de construction. Les planchers gardent l'empreinte martelée par les pas autour des étalages et chaque crochet, casier, tablette évoquent la variété de l'inventaire des produits.

En 1970, Doris Roy prend la relève de son père en changeant lentement de créneau : si le magasin général Chez Henri a eu la réputation d'être le plus complet de la région, sa fille concentre ses activités sur l'épicerie. Elle suit de fait, le changement dans les habitudes de consommation.

Les souvenirs des résidents témoignent que le magasin général était surtout un milieu de vie : on y rencontre ses amis; on y prend des nouvelles des alentours; on y trouve son premier emploi; on y grandit. Extension du parvis de l'église, c'est le lieu de rassemblement où l'on resserre les liens sociaux en se réchauffant près du poêle.

In 2001, Chez Doris went out of business, and groceries could no longer be bought in Val d'Espoir. The building was constructed in the 1930s to serve as a general store. At the time, it eased the first inhabitants' isolation and contributed to the village economy. During its 64 years of operation, the store evolved to meet the needs of the population; it reflects the history of the village and the parish core.

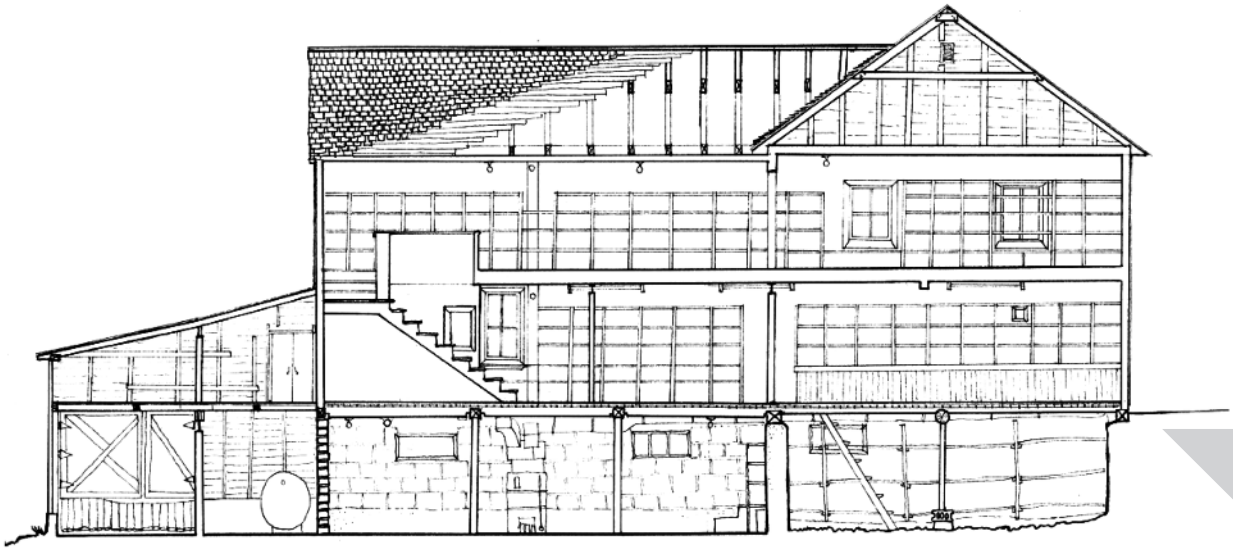
In 1932, Henri Roy and his wife left the Beauce to settle on the new land in Val d'Espoir. Roy became a shopkeeper as well as a farmer. Since there were no roads, Henri Roy and his dog made daily trips to Cap d'Espoir to stock up on basic goods. The monks regularly helped Henri by transporting his wares as far as the agricultural school.

With the help of his brother, Alcide Roy, who supplied him with construction materials, Henri built Val d'Espoir's first general store, called "Chez Henri", located across from the church. It was a multifunctional, two storey house, with the interior walls finished in wood from British Columbia (BC fir). Accessible via a corner staircase, the upper storey served as lodging for Henri Roy's family and comprised a common room with a stove; only the parents' room was partitioned off. On the ground floor, a wood stove dominated the store and served as a spot for parishioners to gather after mass. With his wares displayed on shelves lining the walls, Henri served his customers from behind his wide counter. A trap door led to the cellar where the extra stores were stacked. The concrete base of an old chimney is still there. Soon after, in 1938, the space available on the ground floor no longer sufficed. A first addition was built along the east wall, providing space to arrange additional goods, including hardware.

The store expanded with the thriving post war economy. By 1948, its floor space had doubled. The Roys moved into a house built beside the store. As early as 1946, a Texaco gasoline pump was installed in front of the store, a sign of the expanding automobile culture and, with it, the development of roads. From then on, the business consisted of a two storey shop to which lean tos were added for storing grains and construction materials. The floors still bear the marks left by clerks and customers as they made their way around the displays, and each hook, bin and shelf evokes just how many different products the store used to carry.

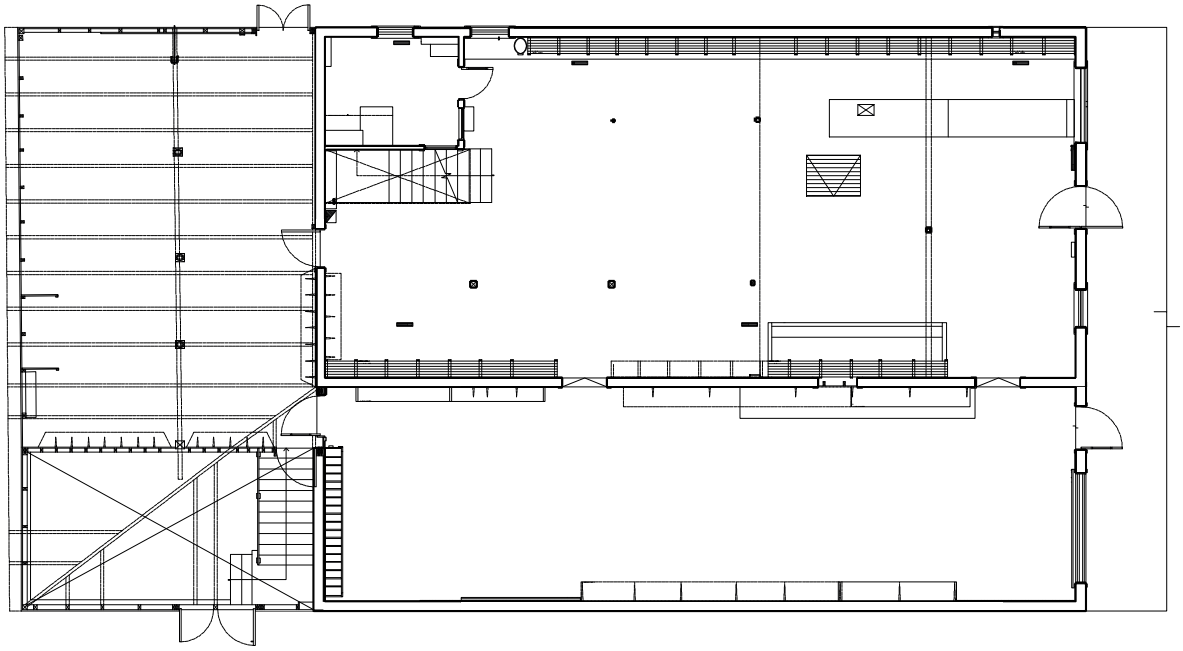
In 1970, Doris Roy took over from her father while gradually changing the type of goods for sale: while Chez Henri had been reputed as the most complete general store in the region, the daughter focussed on selling groceries. She was, in fact, keeping up with changes in consumer habits.

People remember the general store as being first and foremost a thriving, hospitable environment; it was a place to meet friends, catch up on news from the surrounding areas, find a first job and grow up. An extension of the church square, it was a place to strengthen social ties while warming up near the stove.



Coupe longitudinale montrant la structure de bois reposant sur des fondations en béton coulé et en bloc de béton. Des colonnes en métal ont été ajoutées pour supporter le plancher de l'étage. / Source : Cecilia Fuentes D'Alençon, Amélie Soulard et Jean-Marc Bourget.

Longitudinal section showing the wooden structure resting on a foundation of poured concrete and concrete blocks. Metal columns have been added to support the upper floor. / Source: Cecilia Fuentes D'Alençon, Amélie Soulard and Jean Marc Bourget.



Lors de l'agrandissement, l'escalier est repositionné à côté d'un petit bureau vitré, au fond d'une immense pièce (56 x 24 pi). / Source : Cecilia Fuentes D'Alençon, Amélie Soulard et Jean-Marc Bourget.

During the expansion, the staircase was moved to one side of a small windowed office at the back of the vast room (56 x 24 ft.) / Source: Cecilia Fuentes D'Alençon, Amélie Soulard and Jean Marc Bourget.

Bibliographie
Bibliography

Sources primaires /Primary sources

Fonds d'archives du Diocèse de Gaspé : Casier Val-d'Espoir; casier Cap-d'Espoir; casier U.C.C.; casier École d'agriculture; casier Clercs de Saint-Viateur; casier autres communautés;

Fonds des Clercs de Saint-Viateur;

Fonds du Musée d'histoire de Val d'Espoir;

Centre d'archive de la Gaspésie /Musée de la Gaspésie : fonds Réal-Gabriel Bujold, fonds du Musée de la Gaspésie;

BANQ, Fonds Pierre Rinfret, fonds Ministère de l'Énergie et des Ressources-Service cartographique, Fonds MCCCF;

Centre Géostat de l'Université Laval;

Fonds Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti, Université Laval : cours in situ 2011 field school; Projet « Patrimoine au service de la communauté ».

Sources secondaires /Secondary sources

BERNARD, Antoine. *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*. Montréal : Les clercs de Saint-Viateur, 1947-1951. Vol 2, pp. 545-549.

BUJOLD, Réal, « Val d'Espoir : Un Arc-en-ciel Gaspésien », *Revue d'histoire de la Gaspésie*, no 44 (octobre - décembre 1973), pp. 217-228.

BUJOLD, Réal, *Val d'Espoir, à fleur de souvenance*, monographie, Multicopie Laval, 1978.

BUJOLD, Réal, « Val d'Espoir: Institution et personnage », *Revue d'histoire et de la t radition populaire de la Gaspésie*, no 64, décembre, pp. 204-220.

DESJARDINS, Marc, FRENETTE, Yves, BÉLANGER, Jules et Bernard HETU, *Histoire de la Gaspésie*, nouvelle édition, IQRC, Les Presses de l'Université Laval, Québec, nouvelle édition 2009, collection « Les régions du Québec » no 1.

FALLU, Jean-Marie, *La Gaspésie, une histoire d'appartenance*, Sainte-Foy, Les éditions GID inc., 2004.

HÉBERT, Léo-Paul. *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada*. Québec : Septentrion, 2010. pp. 583-586.

MIMEAULT, Mario, « À la conquête de l'arrière-pays gaspésien », Encyclobec. Les régions du Québec : un passé et un présent à découvrir. http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=124, Consulté le 16 mai 2011.

MIMEAULT, Mario, *L'agriculture en Gaspésie*, 2002, http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=124. Consulté le 16 mai 2011

THÉRIO, Adrien, « La misère noir à Val d'Espoir », *Lettres québécoise*, no 101, 2001, p. 28.

RAVENEAU, Jean et Pierre DEFFONTAINES, « Paysages gaspésiens », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 9, no 18, 1965.

ROY, Alcide. *T'es chanceux Alcide*, s.d.n.l.

Desjardins

Vachon Roy ARCHITECTES

Télé-Québec

TVA

CHAUTVA.COM